

## 332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

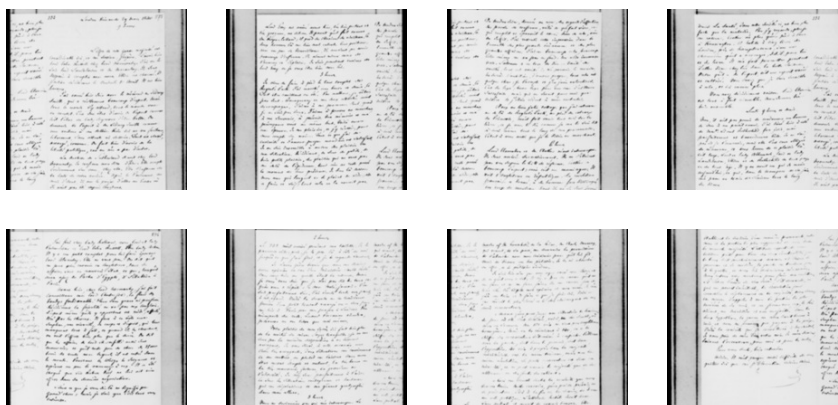
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)



### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document est une réponse à :



[332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothée de Lieven à François](#)

[Guizot](#)



**Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres**



[334. Paris, Mardi 31 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)



est une réponse à ce document



[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

Date 1840-03-29

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).

Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit L'effet de cette grosse majorité est considérable ici, et me servira j'espère.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 364/54-56

## Information générales

Langue Français

Cote 875-876, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

## Transcription & Analyse

Description 332. Londres, Dimanche 29 mars 1840

9 heures

L'effet de cette grosse majorité est considérable ici, et me servira, j'espère. J'avais hier Lord John Russel chez Lord Normanby. J'ai vu le soir lord Landsdowne et M. Macaulay. Ils sont disposés à compter avec nous. Ellice est charmé. Il partira décidément le vendredi 10 avril. Il est bien heureux. J'ai causé hier soir avec le révérend M Sidney Smith, qui a réellement beaucoup d'esprit. Mais tout le monde s'y attend, tout le monde vous en avertit. C'est son état d'avoir de l'esprit comme c'est l'état de Lady Seymour d'être belle. On demande de l'esprit à M. Sidney Smith, comme une voiture à un sellier. Rien ici ne va facilement librement, sans attente, ni dessein. Tout est classé, arrangé, convenu. On fait bien d'avoir de la liberté politique, car on n'en a pas d'autre.

La Duchesse de Sutherland dinait chez Lord Normanby. Je confirme mon dire d'hier. Elle compte évidemment sur vous, chez elle. Elle s'informe de la date de votre arrivée. Après le Parlement au mois d'Aout, ils ont le projet d'aller en Ecosse où ils n'ont pas été depuis longtemps.

Lord Grey est arrivé avant-hier, très bien portant et très grognon, me dit-on. Il paraît qu'il fait comme M. Royer-Collard; il perd ses illusions de vieillesse. Ces deux hommes là ont bien mal entendu leur position avec un peu de bienveillance, ils auraient pu avoir beaucoup d'influence. Ils aiment mieux avoir de l'humeur et déplaire. Je suis pourtant curieux de Lord Grey, et je veux être bien avec lui.

3 heures

Je viens de faire à pied le tour complet de Regents Park. J'ai marché une heure et demie. Ce doit être ravissant en été. Par malheur, je n'étais pas seul. Bourquenoy

et mes deux attachés, m'ont accompagné. J'aime à me promener seul quand je ne suis pas deux. J'aime à penser en marchant, à me souvenir à prévoir. Ma mémoire et ma prévoyance vont au même but. Voilà encore une épreuve. Je me plais ici, et j'y réussis, pour mon compte du moins. Tout ce que j'ai de curiosité & d'amour propre mondain est satisfait. Je ne suis insensible à aucun des plaisirs de ma situation. Décidément ce sont de petits, de bien petits plaisirs, des plaisirs qui ne vont pas au delà, de l'épiderme dont rien ne reste passé le moment de leur présence. Je suis là dessous, mon âme qui languit et se plaint du vide ; elle a faim et soif; tout cela ne la nourrit pas.

De tendres soins, donnés ou reçus, des regards d'affection des paroles de confiance, voilà ce qui fait vivre ce qui remplit et épanouit le cœur. Hors de cela, rien ne suffit. J'ai ressenti cette impression dans le tumulte des plus grands événements et des plus grandes affaires. J'aime beaucoup cela beaucoup. Cela même ne va pas au fond. Un vide immense reste. Salomon a eu tort de dire : Vanité des vanités, tout est vanité ! Le pouvoir, le monde, les succès d'ambition, d'amour propre tout cela est quelque chose; je l'accepte et j'en jouis volontiers. C'est du luxe, beau luxe pour une âme d'ailleurs satisfaite, mais qui ne serait pour moi que misère, si j'étais réduit à m'en contenter. Deux ou trois jolis cottages que j'ai entrevus au delà de Regents Park au pied des coteaux de Primrose, m'ont fait venir tout ceci sur les lèvres, et je vous le dis comme je me le suis dit à moi-même tout le long de ma promenade. C'était à vous aussi que je le disais en marchant.

6 heures

Lord Clarendon et M. Croker m'ont interrompu. Ils sont arrivés successivement. Ils ne s'étaient pas vus depuis le bill de réforme. Croker a beaucoup d'esprit; mais c'est un maniaque. Il voit l'Angleterre en République. La révolution française a donné a des hommes fort distingués un coup de marteau dont ils ne se sont jamais remis. La santé dans cette société-ci est bien plus forte que la maladie. Plus j'y regarde, plus je me rassure. Croker n'a plus qu'un pied à terre à Kensington. Il habite à cinq lieues de Londres, près de Hamptoncourt dans une chaumière qu'il a arrangée, dit-il, pour lui et ses livres. Il m'a fait promettre pourtant d'aller dîner chez lui dans la belle saison. Outre qu'il a de l'esprit c'est un esprit varié et cultivé. Vous savez que je suis sensible à cela, et ici encore plus.

Vous avez décidément raison. Lord Clarendon, est tout-à-fait aimable. Nous sommes très bien ensemble.

Lundi, 9 heures et demie

Non, il n'est pas permis de condamner un homme de sens à un pareil ennui. J'ai dîné hier à côté de Mad. Lionel Rothschild, fort jolie, mais parfaitement et bavardement bête. Je ne sais pas si je l'amusais, mais elle s'est crue obligée de m'amuser et deux heures de ce plaisir la c'est trop. Lord et Lady Albermarle, Lord et Lady Lansdowne Ellice et des Rothschild de tout pays et de tout âge. Il y en avait un qui se marie aujourd'hui et qui dans le transport de sa joie m'a paru en train de s'enivrer tout le long du dîner.

J'ai fini chez Lady Holland, avec Lord et Lady Palmerston et Lord John Russell. Plus Lady Acton. Il y a un petit complot pour lui faire épouser, Lord Alvanley. Elle ne veut pas. On dit qu'il ne peut plus revenir en Angleterre, tant ses affaires sont en mauvais état, et que lorsqu'il aura assez du Pacha d'Egypte, il s'établira à Paris. Avant-hier chez Lord Normanby, j'ai fait connaissance, avec Lord Chesterfield la fleur des dandys fashionable. Fleur sans grâce ni parfum. Décidément la frivolité ne

va pas aux Anglais. L'esprit même qu'ils y apportent est raide, affecté, tiré par les cheveux. Il faut à ce rôle une souplesse, une vivacité de corps et d'esprit, qui leur manquent tout à fait, et quand ils les cherchent, on voit l'effort bien plus que le succès. On dit

que les affaires de Lord Chesterfield aussi sont mauvaises et qu'il reste peu de chose des 35000 louis de rente avec lesquels il est entré dans le monde. Pourtant les Whigs le soignent et espèrent un peu le ramener à eux ! Il a été choqué que Sir Robert Peel ne lui ait rien offert dans sa dernière négociation. Tout ce que je vous dis là ne signifie pas grand chose; mais je sais que d'ici tout vous intéresse.

2 heures

Le 332 m'est arrivé pendant ma toilette. Je le parcours vite ; puis, je le pose là, à côté de moi, jusqu'à ce que j'aie fini, et je le regarde souvent. Je n'avais guère besoin que vous me disiez votre opinion en cas d'un Ministère Soult Molé. Vous avez bien vu qu'elle était la mienne. Mais je veux vous dire que je n'ai pas dit du tout ce qu'on vous a répété : " Avec Molé jamais. " J'en suis parfaitement sûr. J'ai écouté toutes mes paroles à cet égard. Voilà la seconde ou la troisième preuve d'un petit travail arrangé en ce sens pour me lier à Paris par mes propos à Londres. Peu m'importe du reste. Quand l'occasion viendra, personne ne me lira que moi-même. Votre plaisir de mon succès ici fait bien plus de la moitié du mien. Soyez tranquille ; je ne me sens pas la moindre disposition à en devenir arrogant. Je vous dirai, à cette occasion, une chose très arrogante. Deux situations me conviennent et me mettent ou plutôt me laissent dans mon état moral simple et naturel, la très bonne ou la très mauvaise fortune, la grandeur ou l'adversité. Je m'y sens parfaitement à l'aise. Ce sont les situations mitoyennes et douteuses qui me déplaisent et me gênent quelques fois dans mon allure.

3 heures

Vous ne devineriez pas qui m'a interrompu. Le master of the household de la Reine, M. Charles Murray, qui venait de sa part me demander la permission de s'aboucher avec mon cuisinier pour qu'il lui fit venir de France un bon pâtissier. Je les ai abouchés en effet, et le pâtissier viendra. Je suis bien aise que vous ayez causé avec Thiers et de ce qu'il vous a dit. Il n'y a pas de caresse qu'il ne me fasse et ne me fasse faire. On me caresse fort de tous côtés. On dispute mon opinion et mon nom. Je n'ai qu'à me taire et à faire ce que je fais ici. Voici ce que m'écrit le plus sensé et le plus clairvoyant de mes amis conservateurs.

"Autant qu'on peut juger une situation, le lendemain du jour où elle s'est dessinée voici, il me semble, où nous en sommes. Nos 158 voix ne sont pas complètement homogènes. Mais en les réduisant à 140, on a le chiffre des conservateurs détermine à empêcher l'alliance avec la gauche, soit dans le pouvoir, soit dans l'opposition. 40 voix à peu près dans la majorité ministérielle ont la même tendance, mais non la même résolution. Le parti conservateur est donc en minorité, et ne peut recevoir la majorité que de ses alliances ou des fautes du Cabinet. "

" Ceci me semble dicter la conduite que nous devons tenir. Nulle occasions qu'on puisse prévoir ne se présentera, d'ici à la fin de la session de donner un vote politique. L'attitude hostile serait donc sans prétexte et aurait de grands dangers. Elle établirait la division d'une manière permanente entre nous et la portion la plus rapprochée de nous dans la nouvelle majorité. L'attitude expectante, nous laissera prêts pour l'une des deux éventualités que le temps doit prochainement amener. Si Thiers se gouverne et se modère, la gauche ne tardera pas à le quitter, et nous lui deviendrons nécessaires. Nous restons assez nombreux pour faire nos

conditions. Si Thiers s'enivre de son succès, s'il demande ce qui me paraît inévitable, la dissolution pour consolider le déplacement de la majorité nous sommes en mesure d'appeler à nous la portion la plus modérée de ses amis et de former avec eux le Roi aidant, un ministère et une majorité. Dans les deux hypothèses la guerre ne nous serait bonne à rien et nous ne pouvons que gagner à la paix. Voilà la conduite que je conseillerai à Duchâtel. Je vous prie de m'en dire votre avis. Je m'en servirai suivant l'occurrence, pour moi et pour les autres." Pour vous seule, bien entendu.

Adieu. Il m'est presque aussi difficile de vous quitter ici que rue St Florentin. Adieu, Adieu.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur332

Date précise de la lettreDimanche 29 mars 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 14/01/2020

---

Londres Dimanche 27 Mars 1840 875  
9 heures

Ceci est bien plus  
regarder, plus  
puir à l'aveu  
Londres etc  
dans une  
il faut pour lui  
lettre pointant  
le...  
aspect varie  
dans diversible

Londres Charles  
Londres etc

et venir  
sans un homme  
l'on lui dit  
c'est moi  
toi et au fait  
et sans obligation  
de plaisir la  
lord et lady  
de sa tante proye  
qui se marie  
pour se voir j'ai  
une le long

L'Espe de son grand mariage est  
considérable ici, et son service, j'espère, L'avis hier  
lord John Russell chez lord Humeby. J'ai vu le  
lord Lord Lansdowne et son marquis. Ils sont  
disposés à compter avec nous. Il y en a beaucoup.  
Faction de l'indulgence le Vendredi 10 Avril. Il est bien  
beaucoup.

J'ai causé hier soir avec le révérend M. Sidney  
Smith, qui a réellement beaucoup d'esprit. Mais  
tout le monde s'y attend, tout le monde veut  
en savoir. C'est son état d'avoir de l'esprit comme  
est l'état de lady Seymour de Weald. On  
demande de l'esprit à M. Sidney Smith comme  
une voiture à un telier. Bien ici ne va fort  
librement sans attente ni devoir. Tout est classé,  
arrangé, convenu. On fait bien d'avoir de la  
liberté politique, car on n'en a pas d'autre.

La duchesse de Rutland est restée chez lord  
Humeby. Je la verrai mon frère, etc. Elle compte  
l'indulgence sur son, chez elle, Elle s'oppose au  
la date de votre arrivée. Après le Parlement au  
mois d'Avril, il me le propos d'aller en France où  
il n'est pas été depuis longtemps.

Lord Grey est arrivé avant hier, très bien portant et  
très gaillard, me dit-on. Il paraît qu'il fait comme  
Mr. Rogers. Lalland; il perd ses illusions de jeunesse. Les  
deux hommes, à qui on a bien mal entendu les positions,  
ont un peu de bienveillance, ils auraient pu avoir  
beaucoup d'influence. Ils aiment mieux avoir de  
l'honneur et de plaisir. Je suis pourtant curieux de  
voir Lord Grey et je veux être bien avec lui.

3 heures.

Je viens de finir à pied le long complet de  
Aegle's Park. J'ai marché une heure et demie. Ce  
n'est être savantant en été. Par malheur, je n'étais  
pas seul. Doucegueny et moi deux autres, nous  
l'accompagnons. J'aime à me promener tout quand  
je ne suis pas seul. J'aime à penser et marcher  
à me souvenir, à prévoir. Ma mémoire et ma  
raison ont le même but. Voilà encore  
une épreuve. Je me plais ici, et j'y réussis, pour  
mon compte du moins. Tout ce que j'ai de  
curiosité et d'amour-propre mondain est satisfait.  
Je ne suis insensible à aucun des plaisirs de  
ma situation. D'ordinaire, ce sont de petites, et  
bien petites plaisirs, des plaisirs qui ne vont pas  
au delà de l'épiderme. Tout rien ne reste passé  
le moment de leur présence. Je suis la diction  
mon ame qui languit et se plaint de vide; elle  
a faim et soif; tout cela ne la nourrit pas.

De tendre des  
de grande  
qui rempli  
de l'effet.  
L'ensemble de  
grande aff  
l'été même  
reste. L'atou  
vanité, tout  
les deux de  
quelque chose  
C'est du luxe  
Satisfait  
mieux de

Deux  
au de là de  
de l'histoire  
l'ère, et je  
à moi mes  
l'état à un

Lord Clave  
He sont ver  
par son état  
beaucoup  
voit l'usage  
français  
son coup de

qui partent et  
dit comme  
la vérité, le  
me position  
est pu avoir  
vrais etc  
curieux etc  
plet etc  
et d'ailleurs le  
me, je n'étais  
libérée ment  
se tout quand  
en meurtre  
vire et ma  
la encore  
luttin, pour  
l'ai etc  
est satisfait.  
laisser les  
patite, et  
vous pas  
reste passé  
là d'ailleurs  
le vide, etc  
avait pas.

De tendre d'âme, dominé au lieu des regards d'affection  
des paroles de confiance, vertu ce qui fait vivre, ce  
qui remplit et épanouit le cœur. Hors de cela, rien  
ne suffit. J'ai ressenti cette impression dans le  
tumulte des plus grands événements et des plus  
graves affaires. J'ai vu beaucoup cela, beaucoup  
cela même m'a pas au fond. Les vides innombrables  
reste. Salomon a eu tort de dire - Vanité des  
vanités, tout est vanité - au pouvoir le monde,  
les desirs d'ambition, d'amour propre, tout cela est  
quelque chose que l'occupé et j'en fais volontiers.  
Un du luxe - beau luxe pour une ame d'élite  
satisfaite, mais qui ne devient pour moi que  
misère si j'étais réduit à être contenté.

Pour un bon joli cottage, que j'ai obtenu  
au delà de Regulus Park, au pied de l'abbaye  
de Westminster, m'ont fait venir tout ceci sur les  
lèvres, et je vous le dis comme je me le disais  
à moi-même tout le long de ma promenade.  
C'était à vous aussi que je le disais en marchant.

Cher,

Lord Clarendon et M. Rothe m'ont interrompu.  
Ils sont arrivés successivement. Ils ne s'étaient  
pas vu depuis le bill de réforme. Rothe a  
beaucoup d'esprit; mais tout est ennuyeux. Il  
voit l'Angleterre en république. La révolution  
française a donné à ce homme force d'instinct  
un coup de maître dont ils ne se sont jamais



demis. La tante, dans cette société, est bien plus  
forte que la matrice. Plus j'y regarde, plus je  
me rassure. Croker n'a plus qu'une pied à terre  
à Kensington. Il habite à long bras de  
Londres, près de Hamptoncourt, dans une  
chambre qui n'est qu'à deux pas, dit-il, pour lui  
et ses livres. Il m'a fait promettre pourtant  
d'aller dîner chez lui dans la belle saison.  
Plutôt qu'il a de l'argent, tel est son esprit vif  
et cultivé. Vous savez que je suis sensible  
à cela, et ici encore plus.

Vous avez décidé mes raisons. Lord Clarendon  
est tout à fait raisonnable. Nous sommes bien  
bien ensemble.

Lundi 9 heures et demie

Bien, il n'est pas permis de condamner un homme  
de bien à un petit ennui. J'ai bien l'air d'être  
de mal. Si tout Antheschild fait jadis, mais  
parfaitement et bravement bête. Je ne suis  
pas si je l'amusais, mais elle s'est mise à l'usage  
de m'ennuyer et deux heures de ce plaisir là,  
c'est trop. Lord et lady Albemarle, lord et lady  
Sandwich, Mlle et de Antheschild de tout pays  
et de tout âge. Il y en avait un qui se mariait  
aujourd'hui, et qui, dans le transport de la joie  
m'a paru en train de s'enivrer tout le long  
de la soirée.

considérable et  
tout d'un coup  
soit tout à fait  
disposé à se  
partir de son  
honneur.

J'ai causé  
Smith, qui a  
tout le monde  
en accord. C'est  
tout l'état de  
demande de  
une victoire  
librement de  
arrange, comme  
libre politique

La duchesse  
Hermann. Je  
voudrais  
la date de  
demi d'Alton  
et n'est pas

J'ai fini chez lady holland avec lord et lady  
 Palmerston et lord John Russell. Puis lady Nelson.  
 Il y a un petit complot pour lui faire épouser  
 lord Alvanley. Elle ne veut pas. On dit qu'il  
 ne peut plus revenir en Angleterre, sans les  
 affaires, sont en mauvais état, et que, lorsqu'il  
 aura épousé le Pacha d'Egypte, il s'établira à  
 Paris.

Avant hier, chez lord Normanby, j'ai fait  
 connaissance avec lord Chesterfield, le fleur des  
 Dandys fashionable. Bien sans grâce ni parfum.  
 Relativement la frivolité ne va pas aux Anglais.  
 L'esprit même qu'ils y apportent est froid, affecté,  
 tiré par les cheveux. Il faut à ce côté une  
 complaisance, une vivacité, de corps et d'esprit, qui leur  
 manquent tout à fait, et quand ils le cherchent,  
 on voit l'effort bien plus que le succès. On dit  
 que les affaires de lord Chesterfield aussi sont  
 mauvaises et qu'il n'est pas de ceux de 35000  
 livres de rente avec lesquels, il est entré dans  
 le monde. Toutefois les Whigs le louent et  
 expriment un peu le ramener à eux. Il a été  
 choqué que sir Robert Peel ne lui ait rien  
 offert dans sa dernière négociation.

Tout ce que je vous dis, là ne signifie pas  
 grand'chose; mais je sais que c'est tout votre  
 intérêt.

1 heure

Le 303 m'est arrivé pendant ma toilette. Je le  
parcourus vite; puis, je le posai à côté de moi  
jusqu'à ce que j'eusse fini, et je le regardai souvent.

Je devais sûrement besoin que vous me fîtes  
votre opinion sur ces deux ministères. C'est tout.  
Mais voyez bien en quelle était la mesure. Mais  
je vous vous dis que je n'ai pas été du tout ce  
qu'on vous a répété. Le bon mot, jamais. Il est  
tout parfaitement bon. Qui d'entre vous, en partant  
à cet égard. Voilà la seconde ou la troisième  
fois. Un petit travail arrangé en deux fois  
en lieu à Paris par ses propres à l'adresse. Peu  
m'importe du reste. Quand l'occasion s'en présente,  
j'irai en ma lieu que moi-même.

Vous plaidiez de mon côté, j'ai fait bien plus  
de la moitié du mien. Soyez tranquille, je ne me  
lais pas la moindre disposition à en devenir  
avoué. Je vous disai à cette occasion, une  
chose très importante. Deux attentions qui certainement  
et me mettent en plutôt me laissent dans mon  
état moral simple et naturel, la très bonne et  
la très mauvaise fortune, la grandeur ou  
l'obscurité. Je suis donc parfaitement à l'aise.  
Ce sont les situations, intérieures et externes  
qui me déparlent et me gênent quelquefois  
dans mon allure.

3 heures

Vous ne devriez pas que m'interrompre. Le

master of the  
qui vient, de  
de l'abandon  
venir se faire  
en effet, et le  
de plus  
de ce qu'il est  
un peu et à  
leur être  
qui me tient  
qui m'est le  
d'une conversation  
et d'un  
de plus et de  
vous en de  
homogène, et  
différent de  
avec la grande  
l'opposition. Et  
ministère  
même idéal  
bien être, et  
alliance  
à ces  
deux fois.  
de présidence  
en vote public  
sans protest



établissent la division d'une manière permanente entre  
vous et la partie la plus opposée de vous dans  
la nouvelle majorité. L'attitude espérée de vous  
restera prête pour tous les cas éventuels, que  
le temps soit prochainement venu. Et l'avis de  
gouverner et de maintenir la gauche ne tombe pas  
à l'ignominie et vous lui donnez sans hésitation.  
Nous restons, avec beaucoup pour faire nos souhaits.  
Le salut toujours de son succès, et il demande, ce  
qui me paraît inévitable, la dissolution pour  
considérer le déplacement de la majorité, non dans  
un sens d'appeler à nous la partie la plus  
modérée de ses amis, et de former avec eux, le Roi  
aidant, un ministère et une majorité. Sans la  
deux hypothèses, la guerre ne nous paraît bonne à  
rien et nous ne pourrions que gagner à la paix.  
Voilà la conduite que je conseillerais à l'Assemblée.  
Je vous prie de m'en dire votre avis. Je m'en tiens  
selon l'occurrence, pour moi et pour les autres.

Pour vous seuls, bien entendu.

Adieu. Il m'est presque aussi difficile de vous  
quitter ici que me j'élance. Adieu. Adieu.

En fin  
Calme  
Il y a un  
local à l'étr  
ne pour p  
affaires, et  
avec après  
Paris.

Avant  
Carnot  
Dandys fa  
De l'indépen  
L'ignot m  
tir' par le  
d'empire, et  
manquent  
en voit l.  
qui les aff  
mauvais  
louis de  
le monde.  
espérons m  
choqué qu  
affaires dan  
L'avis  
grand'cho  
intéressé.